

Biographie de Didier Tallec

Didier Tallec est né à Rennes en 1962.

Il commence l'étude de la musique en autodidacte dès 8 ans, le violon à l'âge de 11 ans.

Les influences

Il est, à 17 ans, le premier élève français admis au Conservatoire américain de Fontainebleau après la mort de Nadia Boulanger. La rencontre avec des compositeurs, pédagogues et interprètes de haut vol (Narcis Bonet, Max Deutch, Henri Dutilleux, Betsy Jolas, Henryk Szeryng, Emile Naoumoff, Rostropovitch et bien d'autres...) l'incite à poursuivre l'étude de la musique classique, mais la lecture du livre « Conversations avec Stockhausen » de Jonathan Cott le aussi marque profondément...

Il découvre la musique contemporaine et écoute tout particulièrement des compositeurs comme Edgar Varèse, Iannis Xénakis, John Cage, Luigi Nono, Giacinto Scelsi...

Continuant le violon, il l'électrifie au début des années 80 en découvrant le jazz et le jazz-rock (Miles Davis, Frank Zappa, Jean-Luc Ponty...). Il joue alors dans de nombreux groupes de jazz.

Plus tard, de 1992 à 1995, il rencontre des musiciens comme Antoine Hervé, se spécialise dans l'improvisation libre, joue et tourne en Europe de l'Est avec l'AFAA (Association Française d'Action Artistique), avec le pianiste Patrick Scheyder, le bassiste Kasper Toeplitz, le danseur Pal Frénak, la comédienne Anna Acerbis.

De la musique aux jardins, des jardins à la vidéo

Choisissant un parcours plus risqué, il s'intéresse fortement aux arts plastiques et à l'art des jardins en voyageant et visitant beaucoup de musées et de jardins partout dans le monde. Il ne délaisse pas pour autant la musique en Bretagne, en récoltant le son de ses « marches-écoutes » et jouant du violon dans beaucoup de chapelles pour en garder l'essentiel, l'acoustique magnifique des lieux.

Il construit petit à petit, toujours en autodidacte, son propre univers artistique en Bretagne avec la création des jardins de Ker Avalou à Quimper en 1996 devenu depuis Brahea gardens...

Les jardins créés en 10 ans, tous dédiés à plusieurs personnages (Thoreau, Alexandra David-Neel, Tycho Brahe...) sont conçus comme autant de réflexions sur le monde contemporain et une protestation passive contre un certain type de société.

En 2004, son travail est ensuite reconnu par le ministère de la culture et évolue très rapidement vers l'utilisation de la vidéo où il peut enfin réunir ses différentes expériences sur le paysage et le son. Il se forme à l'Ircam (Institut de Recherche et de Coordination Acoustique Musique) afin d'acquérir la maîtrise des dernières technologies numériques.

Une œuvre pluridisciplinaire

Toujours sur la même idée du jardin, les dernières expositions de Didier Tallec amènent chaque fois les visiteurs à une expérience unique. Ses œuvres les plus récentes intègrent l'interaction de la vidéo et du son en temps réel, le traitement du son spatialisé, la synthèse granulaire avec la production de phénomènes naturels (évaporation et miroir d'eau, fumée, brouillards...) au sein même de ses installations.

Il apprécie particulièrement des artistes aussi variés que les vidéastes Bill Viola, Anthony McCall, Gary Hill...les compositeurs de l'école spectrale Tristan Murail et Gérard Grisey...le paysagiste Gilles Clément...les DJ Christian Marclay, ErikM...ou encore Olafur Eliasson, Max Neuhaus, Hamish Fulton, Andy Goldsworthy, Richard Long...